



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



HARIS JUIN 2022

Numéro 006



Editée par la Cellule d'Etudes et de Recherches en Relations Internationales (CERRI)

Université Alassane Ouattara

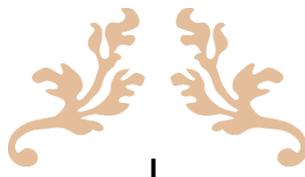
(Bouaké- Côte d'Ivoire)

Histoire et Analyses des Relations
Internationales et Stratégiques
(HARIS)

N°006 Juin 2022

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



Administration de la Revue

Directeur Scientifique :
Professeur M'BRA EKANZA
Simon-Pierre (Professeur
Emérite du CAMES,
Université Félix Houphouët-
Boigny)

Directeur de Publication :
CAMARA Moritié (Professeur
Titulaire d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction :
KOUAKOU N'DRI Laurent
(Maître de Conférences
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

**Coordonnateur de
Publication :** SILUE Nahoua
Karim (Assistant d'Histoire
des Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth
(Assistante en Histoire
économique, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO
Zana (Assistant d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Péleforo Gon
Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Webmaster : Ignace ALLABA
(Maître de Conférences
Études germaniques,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Éditeur : CERRI (Cellule
d'Études et de Recherches en
Relations Internationales,
Université Alassane
OUATTARA)

Website : www.revueharis.org

Courriels : contact1@revueharis.orgcerriuao01@gmail.com



Comité Scientifique

-M'BRA EKANZA Simon-Pierre, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-KOULIBALY Mamadou, Professeur agrégé d'Economie, (Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-Abdoulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Jean-Noël LOUCOU, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-KOUI Théophile, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-Francis AKINDES, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-ALLADAYE Comlan Jérôme, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-SAADAOUI Ibrahim Muhammed, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

-Ousseynou Faye, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Samba Diakité, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-GBODJE Sékré Alphonse, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



Comité de Lecture

-**BATCHANA Essonhanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-**AKROBOU Agba Ezéquier**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

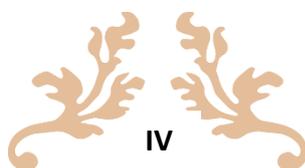
-**Ernest YAOBI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**GUESSAN Benoit**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**GOLE Antoine**, Maître de Conférences d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

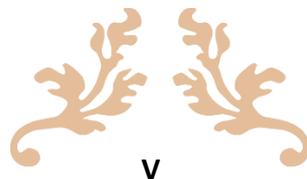
-**BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**N'Guessan Mohamed**, Maître de Conférences d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



Adresse aux auteurs

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue www.revueharis.org). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



Sommaire

Jean Cottin Gelin KOUMA

Les stratégies de francisation de l'espace russophone.....7-25

Thierry DJIFACK

Délimitation et Démarcation de la frontière Cameroun-Nigeria de 1885 à 2006.....26-37

Poliny NDONG BEKA II

Les pratiques marchandes dans la région frontalière Gabon-Cameroun.38-50

Nadège Ludvine TEDONGMO

Vulnérabilité maritime des États du golfe de Guinée : lecture de la réalité insécuritaire entre le XVe et le XXe siècle.....51-62

DIABIGUILE Ali

L'empire du Mali et le Monde arabe : Une histoire des relations dans la longue durée.....63-71

Alexis N'DUI-YABELA, Guy Eugène DEMBA, Max-Landry KASSAI

De l'ambiguïté dans la mise en œuvre du concept de la « Responsabilité de protéger » en République centrafricaine.....72-87

NOUMBISSIE TCHAMO Daniel B.

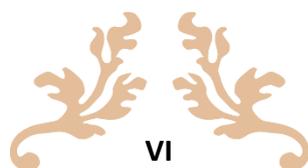
Patriotisme national et lutte contre le terrorisme transnational : cas de *Boko Haram*.....88-103

Lacina KABORE

Régulation et protection des publics jeunes dans les médias en contexte de convergence technologique au Burkina Faso.....104-119

Lacina YEO

La politique Africaine de la République Fédérale d'Allemagne des origines à nos jours : Un état des lieux.....120-133





Les stratégies de francisation de l'espace russophone

Jean Cottin Gelin KOUMA

Docteur en Science politique, diplomate camerounais et Conseiller Culturel à l'Ambassade du Cameroun à Moscou en Russie.

cottingelin@yahoo.fr

Résumé

Cette réflexion est perçue comme moyen de renforcement de l'expansion de la langue française en Russie et donc de sa francophonisation. La mise à contribution théorique et méthodologique brosse un panorama critique des divergences et complémentarités entre courants de pensée qui, s'efforcent de rendre compte de la complexité de la francophonisation de l'espace russophone et des enjeux auxquels elle est confrontée. Il a été remarqué que la francisation de l'espace russophone prend une place centrale dans le système des actions extérieures des États membres de la Francophonie. De plus, elles se sont affirmées comme leur sphère d'activité au premier chef, et cela grâce au système centralisé des institutions et des organismes spécialisés autour des manifestations des activités francophones. Vue sous cet angle, une telle implication des institutions francophones, en matière d'élaboration et de réalisation de la politique francophone en Russie, ne signifie pas toutefois l'absence d'autres participants aux actions francophones. Au contraire, leur nombre a beaucoup augmenté ces derniers temps et contient, différents organismes non gouvernementaux, dont l'importance dans la francophonisation de l'espace russophone ne fait que s'accroître.

Mots-clés : Francisation-Francophonisation-Francophonie-Français -Russie.

Abstract

This reflection is seen as a means of strengthening the expansion of the French language in Russia and therefore its Francophonization. The theoretical and methodological contribution provides a critical panorama of the divergences and complementarities between currents of thought which strive to account for the complexity of the Francophonization of the Russian-speaking space and the challenges it faces. It has been noted that the francization of the Russian-speaking space takes a central place in the system of external actions of the member states of *La Francophonie*. In addition, they have asserted themselves as their sphere of activity in the first place, and this thanks to the centralized system of institutions and organizations specialized in the events of Francophone activities. Seen in this light, such involvement of French-speaking institutions in the development and implementation of French-speaking policy in Russia does not, however, mean the absence of other participants in French-speaking actions. On the contrary, their number has greatly increased in recent times and contains various non-governmental organizations, whose importance in the Francophonization of the Russian-speaking space is only increasing.

Keywords: Francization-Francophonization-Francophonie-French -Russia.

Introduction

Dans un contexte international marqué par une mondialisation économique et culturelle de plus en plus généralisée selon J-L.Roy (2008, p.9.), la diversité linguistico-culturelle est devenue une priorité et un défi pour tout État voulant augmenter sa puissance stratégique et son importance politique. Dans ce contexte de démonstration éparse de l'étiollement des barrières culturelles et politico-économiques, la Russie ne saurait s'apprécier aujourd'hui à la seule aune du monolinguisme et de la tendance d'une utilisation quasi-exclusive de l'anglais.

Ce pays multiculturel où les questions d'acquisition-apprentissage et de promotion de l'appropriation de la langue française se posent avec acuité, constitue à cet effet un terreau digne d'intérêt. Libérée des inhibitions d'un passé assurément révolu, ce pays auquel est circonscrit l'espace russophone dans la présente réflexion, s'impose comme un incontournable horizon francophone, malgré sa non appartenance à la Francophonie. Or, le but de cette Francophonie est d'œuvrer à la promotion de la langue française, indissociable de sa vision politique. La Francophonie est donc le seul et principal espoir de la langue française d'après A.Decaux (1992, p.316).

Au delà de cette reconnaissance, on peut se rendre à l'évidence que la langue française n'est pas un critère d'appartenance à la Francophonie, du point de vue de ses locuteurs dans le monde car, la quasi-totalité des États anciennement communistes d'Europe de l'Est se sont déjà tournés vers cette institution internationale, du fait de leur tendance vers l'europanisation. Parallèlement, le statut russe de carrefour culturel entre les mondes européenne et asiatique renforçant sa

bi-continentalité, constitue une illustration titanesque de la ténacité de l'héritage linguistique et culturel francophone au cœur du bastion russe partant du siècle des Lumières.

Les travaux antérieurs ont su se distinguer des particularismes, réfléchir sur les hypothèses, sanctionner des errements idéologico-fonctionnels et permettent de comprendre les implications profondes d'une francophonisation actuelle qui renoue le fils d'un passé complexe pour réaffirmer une identité terriblement malmenée au cours des deux derniers siècles, de l'avis de J-P. Poussou (2004, p.16.).

À cette nécessaire périodisation historique s'ajoute la modélisation orientée de cet objet d'étude qui constitue un processus de construction d'un référentiel linguistique francophone dans un espace russophone dominé par le russe et l'anglais. A partir des données matérielles immédiates, la francisation de l'espace russophone consiste essentiellement outre l'introduction du français comme langue étrangère (FLE), en un développement des possibilités d'élargissement de sa sphère d'usage. Dans cette optique, cette réflexion a pour objectif de pourvoir à une meilleure connaissance des ressorts d'une francisation de l'espace russophone dont les implications pour la Francophonie s'avèrent déterminantes.

Une réflexion qui allie rigueur scientifique et simplicité de style pour permettre à chacun de sortir des idées reçues. Ladite réflexion n'est pas un vestige du passé, mais un défi pour l'avenir et la coexistence culturelle russo-francophone. La téléologie visant la documentation au mieux, des stratégies de francisation de l'espace russophone et l'examen de sa structuration, aussi bien du point de

vue théorique que de la pratique et opérationnel.

Quoi qu'il en soit, les postulats épistémologiques et méthodologiques du paradigme francophoniste, « philosophie de la Francophonie et du francophone » selon l'expression de J-M. Moura (2019, p.10), se donne l'obligation de pouvoir rendre compte des mutations et transformations successives qui se sont intervenues dans l'espace russophone à pluralisme géoculturel, géopolitique et géostratégique. Grâce à des organismes pluriels, une mutation théorique et institutionnelle semble perceptible. Sauf que cette consécration tant théorique que factuelle demeure en harmonie avec les traditions réaliste et néoréaliste pour lesquelles ce sont les institutions étatiques qui définissent les règles de jeu au vu de D. Ambrosetti et Y.B. De Neuilly, (2009, p.7-14) et façonnent les caractéristiques de l'expansion du français en Russie.

Une telle perspective est à faible fertilité heuristique pour cette étude. Une des critiques récurrentes adressées à la théorie réaliste est sa conceptualisation du fonctionnement des acteurs institutionnels francophones, situant l'intergouvernementalité de manière dominante et laissant peu de place aux acteurs subétatiques.

Parmi diverses orientations de recherches, un ensemble des travaux amène à l'élaboration de l'approche communautarienne (la communauté francophone au sens de H. Barry (2000, p.42.), s'inspirant par ailleurs également de la construction francophone misant sur trois moteurs de M. Guillou (2005, p.135-146) : « l'intergouvernemental, la société civile et association ».

Selon cette perspective, la démultiplication des acteurs francophones en Russie est un indicateur de la démonopolisation institutionnelle de la francisation et s'appréhende comme une bipolarisation de la donne francophone qui s'articule autour des officiels et officieux auto-construits en mouvements qui opèrent sous forme des réseaux, tel que le pense B. Hocking (2005, p.28-45.). Ces « acteurs hors-souveraineté », étiquetés par J. Rosenau (1990, p.36), aux intérêts et visions susceptibles de divergences, véhiculent de nouvelles idées et des normes pour accompagner les institutions dans la promotion de la langue française en Russie.

Dans ce contexte, l'institutionnel devient, le premier déterminant des intérêts francophones à maximiser (francophonisme, une expression chère à J.Riesz (2005, p.223-240), tandis que les autres impactent dans la fabrication du phénomène francophone. La théorie constructiviste permet ainsi de décrypter la manifestation au plan comportemental des acteurs, des liens identitaires avec la francophonie. Cette analyse constructiviste prépare ainsi le terrain à une autre révolution méthodologique au niveau de l'empirie, qui consiste à analyser ces acteurs en fonction des valeurs francophones qu'ils partagent, guidées par l'altruisme, le pacifisme et l'égalitarisme (J. Gonthier et C. Valentin, 2007, p.2.).

C'est dans cette lignée que semble s'inscrire cette étude se base sur des données qualitatives qui sont associées aux données quantitatives. Il s'agira de donner à comprendre la « co-construction » (D. Ethier, 2006, p.41) des fondements historico-axiologiques de la francisation(I) de l'espace russophone par une interaction institutionnelle et réseautée (II) dans le contexte de l'espace francophone

international (H.K. Dang et J-F. Payette, 2020, p.199-222).

I- Les fondements historico-axiologiques de la francisation en Russie.

Les considérations historico-linguistiques et axiologiques entre les espaces francophone et russophone permettent de dresser un panorama critique de leurs divergences, ruptures et complémentarités ayant animé le débat théorique au cours des dernières décennies et s'étant efforcées de rendre compte de la complexité de leurs relations et des défis auxquels la langue française est confrontée dans une Russie qui n'appartient pas encore l'espace francophone. Mais la teneur géopolitique de ce pays intégrant de fortes identités et possédant un haut potentiel de puissance qui peut être appréhendé à partir des motivations historico-linguistiques (1) d'une part et des rapprochements axiologiques (2) d'autre part.

I-1. Les circonstances historico-linguistiques francophones en Russie.

L'approche historiciste permet d'analyser les interactions dialectiques entre les différents facteurs qui animent la complexité d'un réel passé de la langue française en Russie, afin de percevoir les influences qui en ont orienté le cours (A. Hasbi, 2004, p.16-17.). Une certaine proximité se crée ainsi avec l'approche constructiviste pour qui, l'analyse des forces profondes montre l'importance de la représentation et de la construction de cette réalité francophone et expose la dynamique historique de la langue française. Il faut donc scruter ce passé en fonction des enjeux du temps présent et rendre compte de l'évolution de l'historiographie (R. Girault, 1998, p.9-10.).

Il s'agit là des stades historiographiques qui jouent un rôle fondamental de précurseur et de passeur dans l'élaboration de la politique francophone. Ainsi, des grandes périodes peuvent être dégagées et qui correspondent à des orientations très différentes des processus de francisation de l'espace russophone.

D'entrée de jeu, la pré-soviétologie (XVIIIe siècle) a favorisé la connaissance et l'usage du français dans la noblesse russe et l'hégémonie littéraire que la France exerçait en Europe (V. Rjéoutski, 2007, p.101). Certaines études tendancieuses ont pu restituer une quintessence intensive et extensive de cette domination française en Russie (V. Rjéoutski, 2016, p.9). Néanmoins, les données d'enquêtes sociologiques ne font pas apparaître du moins en ce qui concerne cette domination du français, qu'elle s'est traduite par le déclin des autres langues.

Toutefois, le français aurait affiché une prétention à la toute puissance visant le renforcement des sentiments d'une francophilie russophone, bien que vraisemblablement confronté à un environnement linguistique concurrentiel, conséquemment de la géopolitique linguistique russophone. C'est ce qui fait dire à Aïda Markosyan, que «l'aristocratie russe était bilingue et s'agissait bien du bilinguisme coordonné, avec parfois la prédominance du français» (A. Markosyan, 2000, p.31-39.).

De ce qui précède, force est de constater que la langue française s'est répandue dans les milieux aristocratiques russes, devenant derrière l'anglais et l'allemand, une langue vivante enseignée dans les écoles secondaires et supérieures russes (A. Markosyan, 2000, p.31-39.).

Au XIX^e siècle, les frasques napoléonistes seront la cause de la francophobie russophone et le déclencheur du désastre de la langue française et de ses plus destinées difficiles en Russie. La suite des événements de cette période soviétologique a d'ailleurs montré qu'il ne s'agissait pas d'une appréhension prématurée. C'est ainsi que sera circonscrite l'expansion du français dans un espace russophone, particulièrement dans le cadre de la religiosité catholique de Moscou (Ecoles Saint-Philippe de Néri et Sainte Catherine de la paroisse catholique Saint-Louis des Français de Loubianka).

Cette situation de grande désillusion enracinée dans la psyché russe, traduit une sorte d'isolement de la langue française, qui se retrouve dans le nombre relativement faible d'apprenants bénéficiant d'une éducation prestigieuse et élitiste sur le sol russe. C'est donc l'empreinte des représentations de la dualité russe/français qui serait fondatrice de la perception élitiste russe de cette époque. Cependant, on est très loin du rejet systématique du français sur le territoire russe.

C'est ainsi qu' il n'en demeure pas moins que la réforme institutionnelle post-soviétologique, autour de la création d'une mission diplomatique française et la construction par l'État Français d'un immeuble de France devant accueillir une école d'Ambassade des milieux du XX^e siècle, s'inscrit dans un vaste projet donnant à la langue française les moyens de se réinvestir dans une sphère publique russe qui avait échappé à son contrôle durant le siècle précédent.

Dans cette perspective, le début du XXI^e sera consacré à quatre événements majeurs : la création (2002) de l'école française André Malraux de Saint-Petersbourg (cycle maternel et primaire), l'inauguration (2003) d'une salle Voltaire à la bibliothèque nationale de Russie de Saint-Petersbourg et l'ouverture (2005) du Lycée Français Alexandre Dumas de Moscou (cycle complet) qui, selon les statistiques regorge au jour d'aujourd'hui près de 70% de francophones et de 30% des russes.

A cela s'ajoute, l'entrée dans une nouvelle ère de coopération cinématographique via le lancement (2021) de l'Académie franco-russe du cinéma à Saint-Petersbourg. Sans conteste, les lumières françaises brillent à nouveau de leur plus vif éclat dans un espace public russe passionné, ouvert et admirablement compréhensif de l'esprit français. L'étude des phases sus-évoquées retient l'attention de cette réflexion, surtout qu'il s'agit d'une discontinuité-continuité historique fondées sur des lignes d'hétérogénéité pouvant être atténuées dans la construction d'un rapprochement axiologique entre la Francophonie et la Russie.

I-2. Le rapprochement axiologique russo-francophone.

Une lecture prosopographique permettrait d'enrichir significativement la compréhension du rapprochement axiologique entre la Russie et la Francophonie. A ce titre, l'approche constructiviste est intéressante, car elle met l'accent sur l'étude des représentations des acteurs et de la façon dont ces représentations affectent leurs idées, leurs interactions, sans pourtant déconsidérer les facteurs matériels déterminants leurs

comportements (Y. Abourabi, 2021, p.11.).

Cette approche est façonnée par les valeurs qui structurent les intérêts et les comportements de la Francophonie et de la Fédération de Russie, malgré des relations hérissées de contradictions et de malentendus historico-idéologiques. C'est ainsi qu'une priorité est donnée aux pistes de recherches qui paraissent vouées à un avenir prometteur du français dans un pays qui le considère toujours comme une langue de privilège et élitiste d'une part et qui n'est jusqu'alors pas perçue par la Russie comme un sujet d'une préoccupation majeure.

Du point de vue axiologique, le possible francophone peut accompagner la Russie vers plus de valeurs humanistes aux fins d'évolution de la société russe vers la positivité moderniste. Ce d'autant plus que la Russie demeure un espace multiculturel et s'efforce de promouvoir le dialogue interculturel sur le plan médiatico-institutionnel et que le français demeure l'une des langues les plus parlées au monde, se projetant être propulsé à la 3^e place des plus parlées à l'international, dans une sphère francophone qui pourrait tripler de volume à l'horizon 2050 (F. Hurard, 2017, p.19.).

Ce fort dynamisme linguistique francophone, loin d'être comparable du point de vue géo-historique russo-français, serait perçu par certains analystes comme une instrumentalisation de la langue française à des fins politiques. Cette vision partant du fait que les États tentent cyniquement de maximiser leur puissance pour défendre leurs intérêts et que la plupart des institutions internationales à l'instar de la Francophonie pourraient aussi s'inscrire dans cette logique. Ainsi, la

langue, tout en étant un outil de communication, ne s'appréhende nécessairement comme ce moyen de communication anodin, mais bien plus comme un facteur de pouvoir et de domination.

Il reste évident que les incertitudes et polémiques scientifiques épineuses et non tranchées de cette préoccupation constituent le lourd fardeau d'une réelle appréhension phénoménologique des similitudes axiologiques des deux entités. Néanmoins, la diversité culturelle qu'elles partagent, permet de minimiser cette tendance à hégémonico-dichotomie qui structure l'univers linguistico-culturel. Tandis que le multiculturalisme qu'elles ont en commun, s'oppose à l'acculturation et s'exprime via une cohabitation des citoyens du monde.

L'espace russophone apporte à la Francophonie, un sens plus large de sa projection géographique. Cette Francophonie qui représente aujourd'hui un espace de solidarité internationale, avec des programmes de coopération, en matière éducative notamment, et une communauté des États partageant les mêmes valeurs. Précisons qu'il s'agit avant tout d'une conviction de partage et de solidarité entre pays du Nord et ceux du Sud et l'éducation constituant l'une des clés essentielles d'accès à la modernité.

Ainsi, l'éducation est perçue comme étant l'un des principaux facteurs de compétitivité dans un monde globalisé. Cette éducation est devenue l'une des priorités russes, dans la définition des buts stratégiques du pays (V. Poutine, 2000). Cette vision contribue à revigorer les grands axes de coopération entre la Russie et les pays francophones dont elle partage les valeurs et les objectifs bien qu'elle ne soit pas intégrée dans la Francophonie.

Depuis, plus d'une décennie aujourd'hui, les relations entre la Russie et les pays francophones ont connu, sur plusieurs registres, un rythme ascendant du fait de leur densification continue.

La Russie partage avec la Francophonie les principes de respect de la souveraineté des États, de la neutralité quant aux questions de politique intérieure des États (J.P. Cabestan, 2008, p.120.). Par ailleurs, la Russie est relativement en phase avec la Francophonie sur la vision du développement ainsi que de la conception de la sécurité centrée sur l'homme (Charte Francophonie, 2005). Elle reste partiellement fidèle au principe de « l'égalité en droits et du respect mutuel » (J.P. Cabestan, 2008, p.120.) car cela transparait rarement dans la vie nationale et l'idéologie officielle russe, notamment avec la confirmation de l'existence d'abus ayant trait aux droits de l'homme. Toutefois, la Francophonie partage des valeurs universelles de démocratie et des droits de l'homme (Charte Francophonie, 2005).

Cette relative convergence axiologique empreinte de l'interculturalité et le vivre-ensemble dans l'égalité dignité, illustre bien le lien relativement étroit qui existe entre la Russie et la Francophonie. Par ailleurs, elle cache évidemment des divergences profondes entre les deux acteurs, avec une Russie au réflexe linguistico-protectionniste se traduisant par une certaine hostilité aux visées expansionniste d'une Francophonie patronnée par la France, alors qu'elle cherche à consolider ses positions stratégiques dans un ensemble de mesures coopératives linguistiques russes.

Dans une logique millénaire d'échanges franco-russes et de construction/déconstruction des stéréotypes virulents sur chacun des protagonistes, il est question d'une problématique cruciale qui touche à la nature des changements historiques du peuple russe, en dépit des continuités et imposent l'adoption véritable de la gouvernance démocratique de la diversité culturelle via le renforcement de la citoyenneté démocratique et la création des espaces interculturels à caractère international. Ainsi, le discours multiculturaliste et interculturaliste des dirigeants russes se heurte comme souligné plus haut à de nombreux obstacles ou résistances inhérents aux stéréotypes et la stigmatisation autant forgés par des considérations géopolitiques que par des valeurs pensées et véhiculées.

Il est donc à noter le désintérêt croissant des Russes à l'égard du français et d'études francophones que d'aucuns trouvent ennuyeuses, soulignant l'existence d'un sentiment d'insécurité linguistique aggravé par l'hétérolinguisme diglossique dans un multilatéralisme officiel non modulable russe. La Russie considère ainsi son espace comme sphère de ses propres intérêts vitaux.

Aussi, bien que l'adhésion de la Russie à la Francophonie ne peut guère s'envisager pour l'instant, notons que des formules élaborées de promotion de la culture, la langue et l'enseignement du français en son sein atténuent cette impossibilité actuelle de son intégration effective. La langue française semble donc suivre dans l'espace russophone, une logique bien définie par la Francophonie.

Si elle est présente en Russie pour les mobiles d'ordre académico-professionnelles et communicatives, elle a également compris qu'il conviendrait

de se constituer en maillot important de francophonisation de l'espace russophone. La langue française s'inscrit ainsi comme une force émergente, porteuse et créatrice de profondes transmutations caractéristiques des emprunts du russe au français (F. Baider, 2007, p.15.).

Cet apport du français dans la lexicologie russe, bien que relativement faible, est perceptible dans différents groupes thématiques meublant la vie quotidienne des russes. Ce qui semble installer les rapports russo-francophones dans la transculturalité, entendus comme espace de rencontres pluralistes, mais aussi, inévitablement un espace axiologique conflictogène.

Cependant, la restriction de l'apprentissage du français à une infime minorité russe, exacerbe une élitisation russo-francophone tant dans ses intentions exprimées que dans ses effets concrets. Or, l'un des objectifs centraux de la politique d'émancipation russe se devait d'être l'accessibilité du français à toutes les couches sociales russes.

Loin d'être un discours populiste, le français est considéré comme nouveau vecteur de coopération¹. Il constitue une grande langue mondiale dont le rayonnement est toujours étendu et le potentiel de croissance incontestable. Ce faisant, officialisé dans vingt-neuf États sur les quatre continents, pour une population de plus de quatre cent cinquante millions de locuteurs, il constitue un atout essentiel de conquête de puissance et de rayonnement international de la Russie.

¹Sylvie Lemasson, Jean-François Payette et Hong Khanh Dang, «Texte introductif. La F/francophonie dans les politiques étrangères», *Revue internationale des francophonies*, 12 décembre 2019, in <https://publications-prairial.fr/rif/index.php?id=936>. Consulté le 10 mai 2021.

La plus-value de cette appropriation du français pourrait être stratégiquement lisible dans les relations que ce pays entretient avec l'espace francophone, devenues aussi divergentes que nombreuses, allant de la diplomatie à l'économique, en passant par le commerce et la coopération au développement, universitaire et militaire (S. Santander, 2014, p.140.).

Dés lors, l'enjeu francophone (langue d'affaires) remodèle les rapports de la Russie avec l'extérieur francophone, du fait de l'industrialisation et de l'extension des échanges (S. Chautard, 2006, p.140.). De ce point de vue, le mouvement francophone est accompagné d'une progression marquée de l'industrialisation qui se traduit par moult entreprises françaises bien représentées aujourd'hui sur le territoire russe, à l'instar de : Société Générale, Auchan, Danone, Arcelor, Thalès, Alcatel, Michelin, Renault, AirFrance, Bouygues, etc. (S. Chautard, 2006, p.140.).

Ce qui implique des besoins linguistiques francophones de plus en plus pressants et les exigences d'une politique plus large de promotion de l'enseignement du français dans l'espace russophone, perçues comme l'expression d'une vision renouveler des partenariats francophones indispensables pour assurer la consolidation et l'accroissement des locuteurs francophones en Russie.

Dans ce contexte d'ouverture et d'interdépendance russo-francophone, multipliant et densifiant leurs domaines d'interaction au fil des nouveaux défis, il y a lieu de penser à la pérennisation des nouveaux mécanismes dans la praxis francophone, à travers une immersion profonde de l'espace russophone dans la langue et la culture

françaises². Cependant, la langue ni la culture ne sont jamais autonomes, elles n'existent qu'en fonction des acteurs qui les construisent. Une telle vision ne semble guère réjouissante, du fait de la politisation et de l'instrumentalisation dominante dont la langue fait parfois objet.

Dans le contexte russe, le français occupe encore une position minoritaire non dominante mais il revient à la Russie dans sa conquête de puissance hégémonique mondiale, de se dépouiller de son uniformisation linguistique en s'inscrivant dans une large coalition linguistique qui privilégie les perspectives plurilingues contrastives. Une recomposition de l'espace russophone qui intègre des aspects géolinguistiques et géoculturels dans un *containment* russe des visées francophones et ce d'autant plus que les aspirations et investissements russes visent à établir la langue russe comme l'autre *lingua franca*.

II- La constellation d'acteurs francophones dans l'espace russophone.

La mondialisation a entraîné l'érosion du rôle traditionnel de la Francophonie. Il ne s'agit pas ici de définir les processus multiples de la mondialisation, mais d'essayer de décrire leurs incidences sur le champ de francisation de l'espace russophone. Dans cet espace public ainsi repensé et restructuré, il ne s'agit pas de fonder l'acceptabilité du français sur des critères institutionnels uniquement, mais aussi sur ceux d'échangeabilité, de diffusibilité et de traductibilité des attentes et pratiques francophones.

Cette phénoménologie de constellation d'une pléiade d'acteurs publics et privés, étatiques et sous-étatiques et supranationaux francophones dans un contexte linguistique russe si complexe où plusieurs langues s'efforcent de survivre, se justifie d'un renouveau théorique et conceptuel appréhendé comme une nécessité épistémologique de recherche dans un champ devenu confus. La Francophonie et ses États pionniers, la France et le Canada, ne peuvent plus assurer le rôle d'acteurs exclusifs dans la francisation de l'espace russophone (1), leur champ de compétences s'avère progressivement envahi par des acteurs hétéroclites et hétérogènes non institutionnels francophones (2).

II-1. La francisation institutionnelle de l'espace russophone.

Le recours à l'approche institutionnelle constitue une contribution à l'amélioration des méthodes de recherche dans le cheminement des conceptions de la politique de francisation de l'espace russophone. En effet, cette approche qui permet de maintenir la cohérence de l'analyse, est complétée par une démarche empirique guidée par l'observation de la pratique francophone sur le terrain. Ce qui présage une évolution des relations entre le constructivisme et l'institutionnalisme (M. Telo, 2013, p.138) qui, dans leur complexité, constituent des éléments essentiels de la dynamique institutionnelle en perpétuelle mutation.

Le caractère heuristique de la francisation de l'espace russophone s'inscrit dans une perspective dynamique de collaboration

²Gulzhana Salimgereeva, « La langue française en Russie au XVIIIe et aux XXIe siècles », *Hypothèses*, 04 mars 2015, in <https://arlap.hypotheses.org/3951> . Consulté le 30 avril 2021.

interétatique mue par des affinités particulières d'ordre linguistique.

La langue française semble donc suivre dans l'espace russophone, une logique bien définie par la Francophonie. Si elle est présente en Russie pour les mobiles d'ordre académico-professionnelles et communicatives, elle a également compris qu'il conviendrait de se constituer en maillot important de la projection de la Francophonie sur la scène russe.

La Francophonie y est donc relayée par un réseau diplomatique dont le leadership est assuré par l'Ambassade de France à Moscou et à la moindre mesure celle du Canada. « C'est à la responsabilité de la France de donner une réalité de l'espace francophone dans le concert de la Francophonie en lui reconnaissant les grandes valeurs d'humanisme et de communication » (Y. Montenay, 2005, p.64.).

La France ne peut donc que renforcer son *soft power* indispensable à la défense de ses intérêts nationaux. ». Ainsi, la bonne gestion de l'action et l'influence de sa politique étrangère repose sur la puissance douce. La puissance douce (*soft power*) est un « pouvoir intangible de séduction ou de coopération idéologique et culturelle visant à arriver autrui à faire les choix que l'on souhaite dans notre propre intérêt » (J. Nye, 2004, p.75.). A ce titre, l'utilisation de moyens intangibles comme l'opinion, la culture ou la diffusion d'idéologie caractérisent ainsi le « *soft power* » français.

Le pays de Molière a déployé un véritable arsenal pour la diffusion de sa langue en Russie, perceptible dans la création d'un réseau linguistique francophone comprenant des Ambassades et organisations internationales ayant le français en

partage, l'Institut Français de Moscou, le Lycée Français Alexandre Dumas de Moscou et l'École Française de Saint-Petersbourg en tant que vitrine de l'enseignement du français en Russie, 115 universités russes et 220 écoles russes partenaires³. Ces institutions permettent de changer radicalement la situation de la langue française en Russie, au regard des statistiques qui font d'elle la troisième langue dans l'espace russophone.

Une analyse sociologique de la diplomatie culturelle française en Russie, fondée sur la dialectique de la ruse et de la stratégie, définit un système actanciel spécifique, orientée particulièrement vers l'Ambassade de France à Moscou. Cette dernière organise généralement un certain nombre d'événements culturels officiels qui visent à accroître son influence culturelle dans l'espace russophone. Quoi qu'il en soit, cette mission diplomatique française constitue un véritable pôle d'attraction qui réanime littéralement la vie de la langue française en Russie.

Ce qui témoigne d'activités variées, multiples et régulières qui ne se limitent plus uniquement autour de la date du 20 mars⁴ comme l'illustre l'exclusivité de l'intergouvernementalité francophone de Russie. Les Missions diplomatiques des pays membres de la Francophonie se retrouvent de façon annuelle pour raffermir les liens culturels, en évoquant les problèmes collectifs et individuels qui préoccupent chaque État membre au sein de la Francophonie.

³« La France en Russie », *Ambassade de France en Russie*, 13 avril 2021, in <https://ru.ambafrance.org>. Consulté le 10 mai 2021.

⁴ « La France en Russie », loc. cit., p.12.

A cette occasion, une large palette de manifestations musicales, sportives, cinématographiques, littéraires, gastronomiques, scientifiques, etc., est souvent organisée sur l'étendue du territoire russe. Cette intergouvernementalité francophone est une illustration d'une étude critique, laissant croire que le français n'appartient plus à la France même si les Français s'octroient la propriété de cette langue pour des raisons historiques.

A n'en point douter, la langue française est devenue l'un des principaux véhicules de communication et vecteurs des échanges mondialisés. Il est donc nécessaire qu'une compréhension mutuelle russo-francophone soit adoptée et que les moyens susceptibles de favoriser rapidement ce trait d'union soient définis. L'approche structuro-réaliste fait de l'intergouvernementalité un élément central de la francisation offensive de cet espace russophone, fondée sur des moyens diversifiées (R. Barre, 2001, p.20.).

Les études consacrées aux phénomènes institutionnalistes réseautés français en Russie, ayant adopté le français comme langue étrangère (FLE) (I.Sokolovskiy, 2000, p.13.), s'étendent sur les écoles et l'institut. Il s'observe en effet un réel souci pour la diffusion du français dans toutes les couches sociales russes. Cette entreprise passe par les écoles qui assurent un enseignement basé sur la maîtrise de la langue française. C'est aussi l'un des moyens efficace de débarrasser le locuteur russe de son insécurité linguistique en lui redonnant le goût de l'apprentissage de la langue française.

À cet effet, le Lycée Français Alexandre Dumas de Moscou tout comme l'École Française de Saint-

Petersbourg, couvrent une étendue géographique impressionnante en Russie (trois sites à Moscou) et constituent des cadres dynamiques favorisant l'enseignement-apprentissage du français comme langue d'acquisition des autres savoirs. On dirait une stratégie d'implantation des écoles françaises adossée sur un pivot géographique moscovite au sens mackinderien du terme et dessinant une répartition spatiale liée à quelques épisodes fondamentaux de la géopolitique.

En effet, sans une expansion institutionnelle scolaire française capable d'absorber la jeunesse russe, la francophonie aura raté sa vocation d'être ce trait d'union par-delà les frontières⁵. Ainsi, la langue française en tant qu'instrument du savoir intellectuel se montre comme atout indispensable pour accéder à la modernité et la scientificité. L'Institut Français de Moscou quant à lui, d'une part permet au français de devenir un projet collectif susceptible de mobiliser un grand nombre de locuteurs en Russie et, d'autre part, élabore des stratégies de promotion d'un intérêt pour la langue et la culture française en Russie.

De même, depuis l'internationalisation de l'enseignement supérieur russe en 2003, suite aux exigences du processus de Bologne qui ont eu pour conséquence une accentuation du caractère multilingue de la Russie, les institutions universitaires russes n'ont cessé l'intérêt de faire évoluer leur profil plurilingue par un recours au français comme langue étrangère.

⁵Frédéric Pennel, «Le français devient une langue de contre-pouvoir», *Le Figaro*, 17 novembre 2019, in <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/frederic-pennel-le-francais-devient-une-langue-de-contre-pouvoir-20191117>. Consulté le 22 avril 2021.

Loin d'un présupposé d'horizontalité de ces acteurs, les analyses empiriques montrent que leur fonctionnement routinier repose partiellement sur des réseaux institutionnalisés français et transgouvernementaux francophones. Une lecture socioconstructiviste pourrait mieux rendre compte de cette co-construction du savoir français dans le développement de l'interrelation de la langue et culture francophone (les activités francophones). L'émergence et l'expansion de ces différents champs du savoir francophone sont donc inséparables de la construction progressive d'un espace russophone francisé.

Ce dense maillage de réseaux institutionnels interconnectés assure la transmission du patrimoine culturel français et cultivent le plurilinguisme culturel ainsi que l'ouverture aux autres cultures. La téléologie étant le développement chez les russes et tous les apprenants, des capacités à communiquer efficacement en français dans des situations inter et multiculturelles. Apparaît alors clairement le rôle de la Francophonie qui encourage la création de réseaux professionnels ou thématiques transnationaux considérées comme efficace de promotion des valeurs francophones.

Par ailleurs, les médias publics font des efforts louables en Russie, dans la promotion et la valorisation de la langue française. Ils apparaissent comme le vecteur le plus prometteur pour la diffusion de ladite langue. Ainsi, l'audiovisuel est assuré par *Russia Today*, une télévision du gouvernement russe, animée par de bons professionnels, et bénéficiant d'une pluralité de formats. Tandis que la presse écrite compte de nombreux titres de bonne qualité et d'orientations politiques diverses tels « *Russia Beond*

the Headlines » et *Sputnik* (Alexandre de Russie, 2019). L'influence qu'ont acquise ces acteurs médiatiques est le résultat d'une certaine légitimité qui leur est reconnue par une partie de l'opinion publique russe, légitimité nourrie par la diffusion des informations qualitatives et quantitatives en français. Chacun de ces acteurs essaye de jouer sa partition et de faire prévaloir son point de vue, dans un champ médiatique structurée de façon autant plus compétitive et dont la sociologie reste encore largement à faire.

À divers égards, les medias russes francophiles ont amplifié l'usage du français en lui donnant une envergure et une diversité inédite. Dans les lignes qui suivent, il sera question de ne pas se limiter à cet institutionnalisme qui ne devrait pas être surestimé ici, au risque de masquer le rôle important joué par les acteurs non institutionnels.

II-2. Les acteurs non institutionnels d'expansion francophone en Russie.

Depuis le début du cycle post-guerre froide, on pourrait dire que l'institutionnalisation des réseaux francophones a perdu le monopole de la diffusion de la langue et culture françaises. D'autres acteurs en particuliers non institutionnels et sub-ou supra-étatiques, sont entrées en scène et contribuent à brouiller considérablement les repères classiques de francophonisation, bien que fonctionnant dans certains cas en complicité avec l'institutionnel dans le cadre des missions et non perçus comme « déclin de la capacité et de la volonté des gouvernements » (S. Mappa, 2009, p.315.) membres de la Francophonie de Russie.

Il s'agit donc d'un modèle de réseaux plus conforme à une panarchie (non-hiérarchique) et une interdépendance (B. Hocking, 2005, p.6.) liant une variété d'acteurs qui partagent des intérêts francophones communs. Ce credo de la participation citoyenne envisage d'autres possibilités stratégiques paradiplomatiques, construites autour d'un agrégat sans unité, des réseaux migratoires, économiques, associatifs, religieux et des ressources internet ou réseaux sociaux numériques (S.Paquin, 2004, p.10.).

L'analyse de l'approche libérale (S.Paquin, 2004, p.10.) fait naître l'idée que les relations entre les États francophones et la société civile francophone ont une influence déterminante sur la promotion de la langue française en Russie. Une cartographie géopolitique de ces mouvements présente des plateformes destinées à orienter l'opinion publique (B. Hocking, 2005, p.6.) russe et francophone de telle sorte à façonner l'environnement stratégique des locuteurs et utilisateurs potentiels.

Cette démarche connaît un essor surprenant et s'entend une participation active et un fonctionnement coopératif pour faire rayonner la francophonie (K. Malausséna et G.S. Malausséna, 2010, p.16.). La communauté francophone constitue de ce fait un formidable bassin d'appuis et de relais linguistiques, à l'instar de la société civile francophone et russophone francisé de Russie. Celle devient ainsi la principale bénéficiaire et contribue à la préservation de l'attraction d'antan de la langue française, sans pourtant qu'elle ne devienne une langue de plaisir aux yeux des russes pour qui le monde est aujourd'hui anglo-saxon.

La mise en avant de la société civile franco-russe s'inscrit dans un constat global d'une intergouvernabilité accrue des sociétés désormais enserrées dans un tissu d'interdépendances croissantes tant à l'échelle nationale qu'internationale (K. Malausséna et G.S. Malausséna, 2010, p.16.).

La promotion du français s'est harmonisée avec les capacités technologiques dans l'optique de diffuser les valeurs francophones et entretenir une cohésion forte à cette culture partout dans le monde. Cette mutation paradigmatique au plan technologique fait émerger des acteurs non institutionnels influents et qui constituent des outils stratégiques permettant une pénétration de la langue et de la culture françaises à l'échelle globale. Les réseaux sociaux font ainsi désormais partie intégrante du dispositif stratégique francophone. Ce dispositif numérique francophone est constitué de sites Web participatifs (forums, blogs et réseaux sociaux) (O. Zaoui, 1999, p.17.), se caractérisant par leurs propriétés expressive et relationnelle.

Ils offrent de nouveaux moyens d'expression où peut se construire la sociabilité. Appréhendée selon une approche constructiviste, cette dernière est renforcée par les réseaux professionnels, corporatifs et des mouvements associatifs et renvoie aux sites de rencontres par intérêts et affinités culturels francophones. La contribution la plus précieuse de ladite société civile et des groupes d'intérêts en expansion suivants, intègre parfaitement le discours francophone : les clubs francophones de Russie (Moscou, Saint-Petersbourg, Krasnodar, Kazan, Samara, Rostov sur le Don, Sotchi) Moscou Accueil, Association des Parents d'Elèves Non Gestionnaires (APENG) du lycée Français de Moscou,

Association Démocratique des Français à l'étranger (ADFE), le Cercle Kondratieff, Réseau Entrepreneur Développement (RED), UFE Russie⁶, etc.

Certains de ces acteurs capitalisent la théorie du « cyber diplomatie 2.0 » (J. Nocetti, 2011, p.157.) optimisant le pouvoir de la technologie pour les objectifs francophones. « Reconnaisant l'importance d'assurer que la langue française s'épanouisse dans l'espace numérique »⁷, la e-diplomatie francophone est mise en œuvre via l'Internet et les réseaux sociaux. En effet, on trouve sur l'internet francophone, une grande diversité d'informations, de documentation, de journaux en ligne. Ces plateformes de partage et de communication massive (S. Ragot, 2015, p.22.) inondent le cyberspace (J. Ziegler, 2016, p.155.) russophone et sont devenues des éléments omniprésents sur lesquels reposent un grand nombre d'activités francophones en Russie.

Le Courrier de la Russie est le premier site d'actualité en français sur la Russie avec plus de 100 000 visiteurs mensuels (Alexandre de Russie, 2019). Sont également utilisés dans la diffusion de l'information francophone (J.C. Abeillon, 2004, p.141.), les « medias et blogs spécialistes de la Russie » (Alexandre de Russie, 2019) tels « Russie.info. Le Magazine francophone sur la Russie », « La dame de Pique. La Russie sans Pouchkine-comme c'est étrange », « Mon Ami de Moscou », « Russie Francophone », Info.russie.com, etc.

D'autres initiatives privées en vue de la promotion et de l'enseignement de la langue française en Russie se sont développées telles les cours de langue française, la traduction et l'interprétariat, etc. Ce dynamisme témoigne à suffisance que la francophonie scientifique est en plein essor et l'enseignement du français progresse en « quantité et en qualité » dans cet espace russophone hors de la Francophonie matérielle (R.Barre, 2001, p.58.).

D'autres acteurs de la société civile proposent des séries d'activités pratiques et amélioratives en français et visent à faciliter la compréhension, en prenant en considération la complexité d'un espace russophone instable et en mutations constantes. Ce qui semble être en voie de transformation de l'espace multilingue russophone dans le sens de sa plus grande diversité, transformation appuyée par le rôle des religieux (Église Catholique Saint-Louis des Français de Loubianka-Moscou, Église Évangélique Luthérienne Francophone de Moscou et les églises dites du réveil des communautés africaines en Russie) qui, complètent l'action institutionnelle en fédérant les sensibilités et univers culturels divers à une convergence de vues et de sens dans la langue française.

Leur discours évangélique proposé à la foi des chrétiens inaugure des rapports inédits entre russes francisés et francophones. Aussi, peut-on évoquer le rôle des migrants francophones spontanés de toutes origines qui forment un groupe hétéroclite estimées à près de 6000 expatriées français d'après les informations reçues de l'Ambassade de France à Moscou mais aussi des milliers d'expatriés francophones venus des quatre continents pour des objectifs bien déclarés et flous (clandestinité).

⁶La France en Russie », loc. cit., p.12.

⁷ Il s'agit là d'une Déclaration du XVIIe Sommet de la Francophonie, Erevan (Arménie), les 11 et 12 octobre 2018, p.1.

Ces flux d'immigrants francophones et les russes francisés diffusent les idées francophones en Russie. Néanmoins, l'indécision dans l'exactitude de ces statistiques francophones devant toutefois être pondérée par l'introduction du correctif qu'impose la dynamique actuelle du mouvement démographique francophone en direction de la Russie, elle ne saurait être réduite à la seule présence française sur le territoire russe.

Conclusion

En somme, l'une des exigences à laquelle est confrontée cette réflexion réside dans le choix des grilles d'intelligibilité et d'un cadre méthodologique qui questionnent rigoureusement le processus de francisation de l'espace russophone. La richesse des approches réaliste, néo-réaliste, constructiviste et communautariste proposent de stimulantes réflexions à cet effet. Ce cadre d'analyse s'est appuyée avant tout sur des analyses méthodologiquement et intellectuellement basées en grande majorité sur des sources scientifiques et cybernétiques, documents officiels et sur des faits observables.

Il est intéressant de constater qu'un schéma uniforme se dégage dans la promotion d'activités de renforcement des capacités francophones en Russie. Une construction systémique de la réalité francophone en Russie fait ressortir une dualité culturelle, cause réelle de l'insécurité linguistique et que seules les approches multiculturalistes et interculturalistes peuvent solutionner.

Il s'est agi dans le cadre de cette réflexion spécifiquement de restituer l'historicité de la langue française amorcée dès le siècle des Lumières en

direction de la Russie, distinguant des périodes et mêmes des périodisations différentes qui mettent en lumière une longue période de déclin relatif du fait des stéréotypes construits pendant le napoléonisme et la bipolarité et le regain d'intérêt suite au retour de la Russie sur la scène internationale.

Ainsi, la diversité de stratégies dans la francisation de l'espace russophone révèle à merveille la synchronie et la diachronie des contradictions -complémentarités qui existent d'une part entre les institutions et la société civile francophones morcelées et écartelées en souverainisme, corporation, affairisme, et lobbysme et, d'autre part entre la Russie et la Francophonie. Sans pourtant l'affirmer de façon ostentatoire et au regard de l'expérience personnelle et professionnelle vécue plus de quatre années en continu en Russie, force est de constater que l'expansion du français se heurte à plusieurs obstacles dans l'espace russophone.

Ceci s'exprime par l'hostilité persistante de l'opinion publique russe à l'égard de la langue française, hostilité de plus en plus prise en considération et qui suscite le scepticisme que d'enthousiasme dans l'élaboration des politiques y relatives. Il n'est pas sans intérêt de souligner que cette étude constitue un essai de théorisation de l'objet francophone dans sa dimension représentationnelle et dans une perspective situationnelle et interactionnelle en Russie.

L'appropriation du français en contexte plurilingue russe ne devrait pas se vivre en termes de conflit ou d'une politique expansionniste et néo-impériale, mais fondée sur un intéressant et fécond modèle axiologique manifesté dans la coexistence pacifique, la complémentarité et l'égalité.

La tendance contemporaine aux nouvelles problématiques subordonnées à l'objectif fondamental de francisation de l'espace russophone passe par la construction d'un dispositif d'analyse utile à la compréhension et l'explication phénoménologiques de la discontinuité-continuité linguistique française sur le territoire russe.

Loin d'invalider ou court-circuiter l'architecture linguistique culturelle russo-francophone actuelle, objet de controverses, de divergences et de ruptures⁸, il est temps qu'émergent très progressivement des politiques efficaces, cohérentes et volontaristes entre acteurs russes et francophones, dans enchevêtrement d'acteurs et de réseaux avec incidence sociostratégique et sociopragmatique différenciée et complémentaire sur les objectifs de la Francophonie linguistique.

Plutôt qu'être perçue comme une crainte géopolitique, la langue française renforce le marqueur géopolitique de la francophonie dans l'espace russophone. À cet égard, le français est appréhendé comme un des éléments économiques, géopolitiques employés pour donner un sens aux relations entre la Russie et les États francophones. À titre de rappel, le positionnement de la Russie à cheval entre l'Europe et l'Asie l'enjoint de capitaliser l'expansion du français principalement en dividendes de puissance et marqueur identitaire d'exceptionnalisme géopolitique. Il s'agit de souligner que la société internationale n'est plus seulement une société de juxtaposition où les États se trouvent placés les uns à côté des

⁸Par exemple, les vicissitudes crisogènes russo-ukrainiennes actuelles qui ne méritent pas d'analyses aussi détaillées dans le cadre de cette réflexion, sont d'autant plus lourdes qu'elles entraînent la trêve des activités francophones en Russie.

autres, souverainetés isolées, mais que, au moins en partie, on a déjà dépassé ce stade et commencé une évolution qui tend à dépasser la situation de juxtaposition des États, ce que l'on appelle aussi la « société relationnelle », à doter la société universelle de règles communes et d'institutions, qui la transforment peu à peu en un type plus élaboré de société, une société « institutionnelle », une communauté.

Les activités francophones se développent tout naturellement donc dans l'espace russophone par l'éducation de certaines élites, puis à travers la coopération au développement. Mais il manque à la fois une vision d'avenir et un pilotage politique clair, qui articuleraient de manière intégrée les enjeux linguistiques, culturels et politiques entre les deux entités.

Références bibliographiques

1- Ouvrages :

ABEILLON Jean Claude, 2004, *Reconquérir le marché russe : La France resterait-elle moins performante en Russie que l'Allemagne et l'Italie ?*, Paris, L'Harmattan, 141p.

ABOURABI Yousra, 2021, *La politique africaine du Maroc : identités de rôle et de projection de puissance*, Leiden, Brill, 368p.

BAIDER Fabienne (éd.), 2007, *Emprunts linguistiques, empreintes culturelles*, Paris, L'Harmattan, , 196p.

BARRE Raymond, 2001, « Préface », *Les entretiens de la Francophonie*, Paris, Flammarion, 282p.

BARRY Hughes, 2000, *Continuity and change in world politics. Competing perspectives*, Upper baddle river, NJ : Prentice Hall, 4^e éd., 499p.

- BAYRAMZADEH Kamal, 2004, *Les enjeux principaux des relations entre l'Iran et l'Europe de 1979 à 2003. Une étude sur la sociologie politique des Relations Internationales*, Paris, L'Harmattan, 282p.
- BOUQUILLION Philippe et MATTHEWS Jacob T., 2010, *Le Web collaboratif. Changements dans les industries de la culture et de la communication*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 152p.
- CABESTAN Jean Pierre, 2008, *La Chine et la Russie : entre convergences et méfiance*, Paris, Unicomm, 275p.
- CHAUTARD Sophie, 2006, *Comprendre la géopolitique*, Paris, Studyrama, 288p.
- DECAUX Alain, 1992, *Le tapis rouge*, Paris, Librairie Académique Perrin, 420p.
- ETHIER Diane, 2006, *Introduction aux relations internationales*, 3^e éd., Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 274p.
- GIRAULT René, 1998, *Etre historien des relations internationales*, Paris, Publications de la Sorbonne, 436p.
- GONTHIER Josiane et VALENTIN Christian, 2007, *La Francophonie dans le monde : 2006-2007*, Paris, Organisation Internationale de la Francophonie, 319p.
- GUILLOU Michel, 2005, *Francophonie-Puissance*, Paris, Ellipses, 156p.
- HASBI Aziz, 2004, *Théories des Relations Internationales*, Paris, L'Harmattan, 390p.
- DANG Hong Khanh et PAYETTE Jean-François (dir.), 2020, *La Francophonie comme facteur structurant dans les politiques étrangères, regards croisés*, Paris, L'Harmattan, 256p.
- HURARD Florian, *Manifeste pour un monde francophone. Comment construire un avenir non standardisé ?*, Paris, L'Harmattan, 141p.
- MALAUSSENA Katia et MALAUSSENA Gérard Sznicer, 2010, *Traversées francophones*, Paris, Editions Suzanne Hurter.
- MAPPA Sophia (dir.), 2009, *Les impensés de la gouvernance. La société civile, réponse à la crise ?*, Paris, Karthala, 592p.
- MONTENAY Yves, 2005, *La langue française face à la globalisation*, 1^{ère} édition, Paris, Les Belles Lettres, 321p.
- MOURA Jean-Marc, 2019, *Littératures francophones et la théorie postcoloniale*, 3^e Edition, Paris, Eyrolles, 224p.
- NYE Joseph, 2004, *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, New York, Ed Public Affairs, 191p.
- PAQUIN Stéphane, 2004, *Paradiplomatie et relations internationales : théorie des stratégies des régions face à la mondialisation*, Bruxelles, Peter Lang, 189p.
- POUSSOU Jean-Pierre, MEZIN Anne et PERRET-GENTIL Yves (dir.), 2004, *L'influence française en Russie au XVIII^e siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 734p.
- RJEOUTSKI Vladislav, 2016, *Quand le Français gouvernait la Russie : l'éducation de la noblesse russe 1750-1880*, Paris, L'Harmattan, 395p.
- ROSENAU James, 1990, *Turbulence in world politics : A theory of change and continuity*, Princeton, Princeton University Press, 480p.
- ROY Jean-Louis, 2008, *Quel Avenir de la langue française ? Francophonie et concurrence culturelle au XXI^e siècle*, Québec, Editions Hurtubise Inc, 275p.
- SANTANDER Sébastien (dir.), 2014, *L'Afrique, nouveau terrain de jeu des émergents*, Paris, Karthala, 324p.

TELO Mario, 2013, *Relations Internationales : Une perspective européenne*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 248p.

2- Articles scientifiques

AMBROSETTI David et BUCHET DE Neuilly Yves, 2009, «Les organisations internationales au cœur des crises. Configurations empiriques et jeux d'acteurs », *Cultures et Conflits*, n°.75, automne, p.7-14.

HOCKING Brian, 2005, « Rethinking the new public diplomacy », in MELISSEN Jan,(ed.), *The new public diplomacy. Soft Power and international relations*, New York, Palgrave, p.28-45.

MARKOSYAN Aïda, 2000, « Situation de la langue française en Russie : le français, deuxième langue étrangère », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°52, p.31-39.

NOCETTI Julien, 2011, «La diplomatie d'Obama à l'épreuve du Web 2.0 », *Revue de Politique étrangère*, p. 157-169.

RIESZ János, 2005, «Die Erfindung der« Frankophonie ». Koloniale. Erbe und globale Perspektiven im Widerstreit', in FABER Richard (éd.), *Imperialismus in Geschichte und Gegenwart*. Würzburg, Verlag Konigshausen et Neumann, p.223-240.

RJEOUTSKI Vladislav, 2007, « La langue française en Russie au siècle des Lumières : éléments pour une histoire sociale », In GONTHIER Ursula Haskins et SANDRIER Alain (éds), *Multilinguisme et multiculturalisme de l'Europe des Lumières*, Actes du séminaire international des jeunes dix-huitièmistes, 2004, Paris, pp.101-125.

SOKOLOGORSKY Irène, 2000, «La France et le français dans la culture russe», *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°.52, p.13-21.

ZIEGLER Jocelyn, 2016, « Cyberdémocratie et démocratie participative », in Ségur (Philippe) et Périé-Frey (Sarah) (dir.), *L'Internet et la démocratie numérique*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, p.155-171.

3- Mémoires

RAGOT Samuel, 2015, *Cyberespace, relations internationales et pays émergents: évolution ou révolution? Mémoire de maîtrise en science politique*, université du Québec à Montréal, octobre 226p.

ZAOUÏ Oumkeltoum, 1999, *La puissance dans le système international entre cadres classiques et nouvelles mutations*, Mémoire de D.E.S, FSJES Fès, 141p.

4- Webographie

« La France en Russie », *Ambassade de France en Russie*, 13 avril 2021, in <https://ru.ambafrance.org>. Consulté le 10 mai 2021.

LEMASSON Sylvie, Payette (Jean-François) et Dang (Hong Khanh), 2019, «Texte introductif. La F / francophonie dans les politiques étrangères », *Revue internationale des francophonies*, 12 décembre, in <https://publications-prairial.fr/rif/index.php?id=936>. Consulté le 10 mai 2021.

PENNEL Frédéric, 2019, «Le français devient une langue de contre-pouvoir», *Le Figaro*, 17 novembre. in <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/frederic-pennel-le-francais-devient-une-langue-de-contre-pouvoir-20191117>. Consulté le 22 avril 2021.

SALIMGEREEVA Gulzhana, 2015, « La langue française en Russie au XVIIIe et aux XXIe siècles », *Hypothèses*, 04 mars, in

<https://arlap.hypotheses.org/3951> .
Consulté le 30 avril 2021.

5- Documents officiels

Charte de la Francophonie adoptée par la Conférence Ministérielle de la Francophonie, Antananarivo, 23 novembre 2005.

Déclaration du XVIIe Sommet de la Francophonie, Erevan (Arménie), les 11 et 12 octobre 2018, 12p.

6- Articles médiatiques

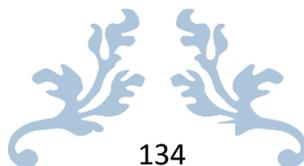
« Medias et blogs spécialistes de la Russie », 2019, *Alexandre de Russie*, 22 décembre.

POUTINE Vladimir, 2000, « La Russie à la frontière des millénaires », *Nouveau Journal*, 04 janvier.

Numéro 006 Juin 2022
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°006 Juin 2022